

PROMENADE DANS LES MÉANDRES DE LA VIE D'UNE DIVORCÉE SELON L'ŒUVRE DE FRANCO LUAMBO

Introduction

Simon MONDO MUMBANZA,
Professeur à la
Faculté des Lettres et
Sciences Humaines
de l'Université
de Kinshasa.
mondopapy12@
yahoo.fr

Plusieurs raisons contraignent un homme à répudier son épouse ou cette dernière à quitter son mari. Que le divorce soit prononcé ou non, le fait pour une femme de se retrouver seule l'expose à des multiples problèmes liés à sa survie. Si son ex-époux ne la soutient plus financièrement et si elle tarde à trouver un emploi ou une occupation lucrative, ou encore si elle est tellement lourde qu'elle ne pense exercer une quelconque activité rentable pour subvenir à ses besoins, elle risque de basculer dans la prostitution discrète ou ouverte, selon son âge, son physique, son éducation et sa charge.

L'artiste musicien Luambo Franco semble s'être profondément intéressé à cette phase de la vie d'une femme, et nombre de ses chansons s'y rapportent. Elles révèlent que la femme récemment divorcée chante « Liberté » pour célébrer son indépendance retrouvée, si la séparation était voulue par elle. C'est une libération dit-elle ! Elle chante aussi « Numéro ya Kinshasa » pour vanter ses premiers succès auprès des hommes, les « viveurs de Kinshasa ». Cependant, Franco décrit dans la chanson « Non » la face cachée du succès de la femme « libérée » : elle se lie d'amitié avec une prostituée aguerrie qui la manipule comme une feuille et l'amène d'un bureau à l'autre, d'une paillote à l'autre, pour la « vendre » aux hommes. La femme récemment divorcée est entraînée à gauche et à droite, elle ne se méfie ni de la chaleur ni de la pluie. Elle obéit comme une automate, attendant pendant des heures à des carrefours, fréquentant n'importe quel homme, même sans amour. L'essentiel est qu'elle ait un peu d'argent. En effet, la femme libérée ne tarde pas à se rendre compte que la vie de non-engagée est plus compliquée qu'elle ne s'imaginait.

Le présent article se propose d'accompagner le lecteur dans les méandres de la vie d'une femme « libérée », telles qu'elles sont peintes par Franco dans ses œuvres.

1. Les trahisons et les mesquineries

À la suite de nombreuses frustrations causées par les membres de son entourage immédiat, celui qu'elle aurait choisi après son divorce, la femme libre fait une rétrospection pour savoir si elle avance ou recule, si elle est en train de gagner ou de perdre, par rapport à sa situation de mariée. Dans « *Nakomipesa na nani ?* », une femme déçue par de nombreux déboires et surtout déçue par l'attitude de ses copines se demande s'il existe encore quelqu'un à qui se fier ? Ses amies cherchent à lui ravir son amant. Elle comprend qu'elle vit avec des personnes impitoyables et dangereuses. C'est ce qu'un sage lui fait savoir dans certains passages de la chanson.

« *Nakomipesa na nani ?* » (À qui puis-je me confier ?)

- Traduction résumée -

Je n'oserai pas ; Quelle est cette amie qui sera discrète ? Je n'oserai pas ; Je finirai par sortir seule ; Pourquoi tu cries dans tout Kinshasa ? Nous t'avons interdit les camarades ; Sache que le bâton avec lequel on frappe le chien ; On finira par te frapper avec ; Hier, tu étais sortie avec ton amie ; L'amie t'a présenté son copain ; Du jour au lendemain on te voit à bord de la voiture de son copain... !

Dans une autre chanson intitulée « *Mosala mibali ya batu* » (Ton occupation, ce sont les maris d'autrui), on reproche à une femme son incapacité à vivre dignement. Pendant que les autres cherchent à gagner leur vie de manière honnête, elle, au contraire, passe son temps à courir derrière les hommes mariés. On lui reproche de n'avoir que ça comme seule activité.

La chanson suivante est pratiquement la réponse à la précédente. Comme d'habitude, l'auteur y mêle l'humour et la réalité. Dans « *Mama na Kiki* », en effet, une amie reproche à cette dernière de n'avoir jamais présenté son mari/son amant, et même de n'avoir pas accroché sa photo au mur de sa maison pour que les autres le connaissent. Le fait de ne pas le connaître provoque des incidents : ses propres amies commencent à sortir avec lui. Sur un ton ironique, la femme qui clame son innocence conseille à son amie de dire à son mari d'avoir toujours sa photo en poche. En réalité, elle voudrait dire que son mari n'exhibant pas sa photo, reste la proie d'autres femmes. Celles-ci répondent favorablement à ses sollicitations. Quelle provocation !

« *Mama na Kiki* » - Traduction résumée -

La maman de Kiki me boude ; Je ne savais pas, oh Seigneur que c'est son mari, oh les hommes ! Je me rendais chez la maman de Kiki ; Aucune fois je n'ai rencontré son mari ; Ton mari, je ne le connaissais pas ; Ta photo

n'est pas sur son front ; Maman de Kiki, ne me tue pas ; C'est une affaire de la rue déjà enterrée ; Ressuscitons notre amitié ; Je suis malheureuse... Mère de Kiki, dis à papa de Kiki ; Qu'il se promène avec ta photo dans la poche ; Si je le croise, qu'il prenne ta photo ; Qu'il y mette de la colle, qu'il la colle sur son front, que nous la voyons... !

La femme divorcée ou abandonnée qui intègre le milieu des femmes légères affiche généralement une certaine bassesse d'esprit. Ses paroles et ses actes ne correspondent plus à son âge : accoutrement, démarche, façon de rire, façon de parler, etc., adoptent les styles propres aux jeunes filles. Dans ses échanges avec ses pairs, elle parle du coût des habits, des wax à la mode, des nouveautés musicales ou théâtrales, et surtout de la vie des filles et femmes du quartier, jamais des sujets importants. Dans la chanson ci-dessous, Luambo s'insurge contre les commérages. En véritable anthropologue, il rappelle à ces femmes ce à quoi servent les paillotes (lieux de rafraîchissement et de rencontre) dans chacun des groupes ethniques. Il leur reproche d'ériger des paillotes pour dénigrer leurs semblables. La chanson apparaît comme une véritable leçon d'ethnologie destinée à révéler la spécificité économique de chaque groupe de population du Congo.

« **Ezui voisin** » (C'est arrivé au voisin) - Traduction résumée -

Je ne peux pas trop en parler, c'est arrivé à un frère. Je ne peux pas en parler, sinon demain on se moquera de moi. Je ne peux pas commenter, c'est arrivé à mon voisin. Je ne peux pas m'en moquer, du jour au lendemain ça pourra m'arriver. Elles ont construit leurs paillotes, le but c'est critiquer les foyers d'autrui. Elles ont construit leurs paillotes, le sujet c'est ce qu'elles ont vu, ce qu'on a dit. On ne saura pas me faire partir de ce mariage. On ne saura pas me séparer de cet homme. Ce n'est pas un mariage agité, c'est ici que je me suis implantée, inutile... Les Bateke ont construit des paillotes pour vendre des chikwangues. Les Baluba ont construit des paillotes pour vendre les têtes de chèvres. Les Ngombe ont construit des paillotes pour vendre du poisson. Vous autres vous avez construit des paillotes pour critiquer les gens. Des paillotes pour injurier les femmes mariées. Des paillotes pour injurier les maris d'autrui. Les Mbuza ont construit des paillotes pour vendre des mabudi. Les Ngbandi ont construit des paillotes pour vendre la boisson alcoolisée. Les Mbuza ont monté des paillotes pour vendre du riz...

Dans une autre chanson à caractère pédagogique, Franco stigmatise les racontars qui constituent une pratique antisociale très en vogue dans le milieu des femmes libres. Des mœurs légères, ces femmes ont tendance à propager des informations qu'elles devraient en principe garder secrètes. Malheureusement, le déficit éducatif qui caractérise la majorité d'entre elles les pousse à l'indiscrétion. L'auteur enseigne que lorsque vous êtes sorties avec une amie et que vous avez fait de la « sorcellerie » (des actes répréhensibles), ne le dites à personne. Car il s'agit d'une affaire d'autrui ! C'est une affaire qu'on est censé ignorer, même si l'on en a été témoin.

Il est vrai que dans la société africaine, beaucoup de gens connaissent des ennuis suite à leur indiscretion.

« **Likambo ya ngana** » (Affaire d'autrui) - Traduction résumée -
C'est une affaire d'autrui, ne t'ingère pas ; C'est une affaire d'autrui, n'en parle pas, ma sœur ; Garde les secrets oh... ; Tu sors avec ton amie ; Vous faites de la sorcellerie, gardes-le au fond du cœur ; ça risque de générer des problèmes ; Tu pars loin de chez toi, tu y rencontres une situation ; Au retour garde-la au fond de toi ; Ce qui tue la société ce sont des bobards ; Des commérages, des ragots ; Des racontars, du déterrement ; Une affaire déjà enterrée, toi tu vas la déterrer ; Quand tu vas chez autrui ; Si tu es allé pour manger, mange : Si tu es allé pour quémander, fais-le ; Si tu es allé te reposer, repose-toi ; Faut pas emporter les problèmes d'autrui ... Ce qui tue la société ce sont des racontars ; Ce qui tue la société ce sont des commérages ...

Le désordre qui règne dans le monde des femmes libres entraîne toujours des disputes, voire des bagarres entre amies. Ainsi, les groupes d'amies se composent et se décomposent de la façon la plus spectaculaire. Cela favorise aussi le vagabondage des hommes qui les fréquentent, allant de l'une à l'autre. Dans la chanson « Massu », on peut mesurer le degré de bassesse des filles et femmes appartenant à cet environnement. Massu a été abandonnée par son amie à cause de son manque de discrétion. Elle a la mauvaise habitude de chercher à tout savoir. Son amie le lui rappelle ici :

« **Massu** » - Traduction résumée -
Massu nous sortions ensemble. Nous étions à trois dans le groupe. Nous nous connaissions tous les secrets. Nous avons rompu pourquoi ? Des ragots, on en avait ras le bol. Ce qui avait cassé l'amitié, ce sont des ragots quand j'attrapai quelqu'un, elle me demande qu'est-ce qu'il m'a donné ? Elle me demande, hier, qu'est-ce que j'ai préparé ? Elle me demande, hier, qu'est-ce que j'ai porté ? Elle me demande la couleur de l'homme c'est laquelle ? Massu, il faut voir qui dénigrer !

Que penser des amitiés entre Kinois, et surtout entre Kinoises, au regard de toutes ces situations ? Les amitiés dans Kinshasa, précisément dans la sphère des jeunes filles en quête du beau mariage ou dans celle des divorcées devenues femmes de personne, c'est quelque chose de fragile, de très précaire. Car, ton amie du jour est parfois ta rivale du soir ; ton amant ou ton soi-disant fiancé, celui-là même avec qui tu élabores des projets d'avenir, est avec toi la nuit, avec elle le jour. Il te laisse à la maison et la reçoit au bureau ! Il est avec toi en semaine, avec elle en week-end ! Oh, les amitiés de Kinshasa, ça ne vaut pas la peine ! Kwamy Mushi avait raison de chanter au début des années 60 : « Camarade, camarade ya Kinshasa » (L'amitié de Kinshasa, ce n'est jamais vrai).

2. Le comportement aventureux

Les difficultés de plus en plus nombreuses qu'elle traverse poussent la femme libre à recourir, dans le but d'assurer sa survie, à certaines pratiques non recommandables. Il n'est pas rare, en effet, de voir une femme qui, hier, était une épouse respectable, verser dans des magouilles de toute sorte qu'elle estime être la solution à ses problèmes. On comprendra, en écoutant les chansons ci-dessous, jusqu'à quel point la vie de liberté manque de garantie pour la femme. Si aujourd'hui elle brille et attire des soupirants à gauche et à droite, jamais cela n'est définitif. Elle traverse des jours ou des semaines vides. L'absence des moyens de survie permanents la pousse à dribbler ses consœurs et ces dernières s'en plaignent.

Parmi d'autres pratiques caractérisant cette catégorie de femmes et occasionnant la dissolution de leurs groupes figurent le non-respect des engagements dans les ristournes, l'emprunt des habits d'autrui, le mensonge dans le déroulement des affaires, etc. C'est ce que Franco dénonce dans « *Makambo ezali bourreau* » (L'affaire est grave). Il y fustige les agissements d'une femme moins sérieuse, présentée successivement dans différents tableaux. Bien que chantée avec beaucoup d'humour, l'œuvre traduit le souci de l'auteur de voir ces femmes changer leur façon d'agir. La chanson constitue une très belle mélodie, l'une des premières chantées par Madilu dans l'OK-Jazz au début des années 80 et qui mettent en valeur ses qualités vocales et son grand talent de chanteur. C'est une œuvre plurithématique au travers de laquelle l'auteur fait voyager les auditeurs dans un univers aux scénarios multiformes. L'humour de l'auteur et celui du chanteur étant conjugués, l'œuvre apparaît comme une série de scènes pathétiques agréablement peintes dans l'intention de socialiser les femmes sans vergogne.

« *Makambo ezali bourreau* » (L'affaire est grave)

- Traduction résumée -

...Ce pourquoi nous nous sommes querellées avec Zenaba. Je suis la présidente de la ristourne. Ça fait quatre lundis qu'elle n'a pas contribué. Elle s'est fâchée contre moi, elle s'est vraiment fâchée. Je lui ai dit de rembourser l'argent d'autrui. Elle dit qu'elle a fait des dépenses, avec le baptême des enfants. ...Ce pourquoi nous nous sommes querellées avec Zenaba. Nous récoltons de l'argent au marché. Nous le lui confions pour aller à Bruxelles et Lomé. Qu'elle nous achète des pièces wax. Une fois Zenaba à Bruxelles, elle commence à parier avec l'agent d'autrui...

Dans « *Inoussa* », Franco dénonce de façon allègre le manque de sérieux qui caractérise certaines femmes libres. Celle dont il décrit les mauvaises manières est une femme qui se permet de prêter les habits qu'elle-même avait empruntés auprès de ses amies. On finit par venir lui réclamer publiquement ce qu'elle doit. L'auteur conclut que c'est un acte humiliant...

« **Inoussa** » - Traduction résumée -

Inoussa, je lui ai dit : l'amitié avec elle est à sens unique. Moi je lui prête, à son tour elle prête aux gens. Lorsque je le lui réclame, on se met à chercher l'adresse de ses camarades à qui elle prête. Mes habits ont déjà changé de couleur. Mes chaussures ont déjà perdu leurs semelles, elles se sont inclinées. Ma montre, elle l'a donnée en cadeau; la chaîne, elle l'a brisée. Mon bracelet, elle l'a vendu chez les bijoutiers ; mes postiches, elle les a découpées aux ciseaux, elles sont devenues courte. Mes boucles d'oreilles, elle les a fait voler par des balados¹ ; Tu sais bien notre problème se termine en catastrophe. Maman ah... Oh Inoussa, remets ma montre que tu avais empruntée. Oh Inoussa, n'achète jamais, elle ne fait qu'emprunter ; Oh Inoussa est venue chez moi à la maison emprunter. Je lui ai donné ce qu'elle désirait emprunter, comme emprunt. Elle est allée dans un bar, à la sortie les balados les lui ont volés ; Oh Inoussa, remets mon bracelet que tu avais emprunté. Oh Inoussa est venue m'emprunter des pagnes ; Je les lui ai demandés, Inoussa refuse de les remettre ; Oh Inoussa, remets mes habits que tu avais empruntés. Oh... Inoussa ne fait qu'emprunter, elle ne sait pas acheter. Maintenant qu'on a interdit les fripouilles. Nous allons voir comment tu vas t'en tirer, Inouss'eh. Inoussa a des paroles flatteuses, rien que pour emprunter. Je t'avais interdit d'emprunter en public. Regarde, aujourd'hui, on te réclame la dette publiquement. C'est honteux aux yeux du public. Comment... pourrais-tu le nier ?

Cette phase de la vie est celle où la femme se laisse facilement berner par des aventuriers de tout bord. Elle est généralement très suggestive et accorde crédit au futur qu'on lui fait miroiter. Les difficultés traversées la rendant pratiquement aveugle, elle approuve tout projet de mariage ou de concubinage sans beaucoup réfléchir sur la personnalité du soupirant. L'essentiel, c'est d'échapper à cette vie de disette et d'incertitude. La supercherie n'est découverte que tardivement. Franco souligne ici la colère d'une femme tombée dans le piège d'un homme moins sérieux qu'elle qualifie de farceur.

« **Farceur** » - Traduction résumée -

Si moi je t'aime, ne me prends pas pour une idiote. Dis-moi comment toi tu aimes. Oh chéri, dis-moi comment toi tu aimes. Tu es le premier à m'aimer et le premier à m'abandonner. J'ai appris que tu ne restes pas longtemps avec les femmes. Tu m'avais dit de chercher une maison, j'ai trouvé la maison. Dis-moi comment tu aimes. Tu m'as répondu méchamment. Tu t'es fâché contre ma mère à cause de la garantie locative. Oh, c'est honteux, tu ne t'en sors pas. Mon cœur m'incite à faire quelque chose... Mais les mauvais souvenirs me reviennent à l'esprit. Oh, moi je n'arrive pas à prendre une décision. Mon cœur m'incite à te faire du mal ... La garantie locative que tu m'avais promise, c'est à ça que je pense. Oh, si je te croise en route, je te regarde méchamment. Mon cœur m'incite à pleurer... Le billet pour l'Europe que tu m'avais promis, c'est à ça que

1 Balados est le nom sous lequel étaient désignés les délinquants dans Léopoldville vers les années 1960-70.

je pense ... Les bijoux des Indous que tu m'avais promis ... j'y pense. Oh, quand je te vois, je m'emporte contre toi. Mon cœur... Le champagne d'anniversaire que tu m'avais promis, c'est à ça que je pense. Si je te vois en route : « tu es un farceur ».

3. Le recours aux fétiches

Plus que chez les mariées, les fétiches demeurent une pratique courante chez les femmes libres. Peut-être parce que c'est un monde où la concurrence est virulente et la jalousie permanente. La plupart des prostituées croient aux pouvoirs du féticheur de stopper le succès d'une femme trop attirante ou simplement trop vaniteuse. Elles pensent aussi que les fétiches sont capables d'accroître le succès de quelqu'un, aident à se blinder contre des projets sordides visant sa personne. Enfin, selon certaines croyances, les fétiches neutralisent l'homme contre qui ils sont dirigés au point de manifester une sorte d'indifférence devant la méconduite de sa maîtresse. Nombreuses sont les œuvres de Franco qui soulignent le recours aux fétiches dans la sphère des femmes libres. Parmi ces chansons figurent « Basi ya ndumba botika kisi » (Prostituées, cessez les fétiches) où l'auteur déconseille les pratiques fétichistes ; « Marie-Hélène » qui constitue la plainte d'une femme atteinte d'une maladie de la peau qu'elle impute à ses rivales ; « Bozonga na nganga wana » où l'on exige le recours au féticheur qui doit mettre fin à la maladie dont il est l'auteur.

« Marie-Hélène » - Traduction résumée -

Marie-Hélène oh, l'amour est difficile, c'est malheureux. Mon amour, qu'est-ce qu'il y a ? Nous nous aimons beaucoup. Je vais mourir pour rien. On vient de jeter sur moi une maladie de la peau. Je meurs pour un homme, c'est malheureux. On voudrait que je meure. Je n'ai pas d'amie, toutes sont des rivales eh. L'homme que j'aime est très beau, toutes les femmes en sont malades (très séduites). Le prestige d'un côté, l'argent de l'autre, toutes les femmes en sont folles. Seigneur, mes frères, je meurs à cause du mariage. Je n'ai pas de famille, toutes sont des ennemies à cause du mariage...

Le monde des prostituées est celui où les femmes sont très sensibles. Elles imputent tout mal qui leur arrive à la volonté des concurrentes de causer du tort. Tous les moyens sont bons pour séduire. Franco chante « Manibu » dans laquelle une femme s'adresse courageusement à ses détractrices en leur signifiant que malgré leur projet maléfique, elles n'auront jamais sa peau.

« Manibu » (ou « Mwana Maniema ») - Traduction résumée -

Vous chercherez... Vous ne m'aurez pas. Moi, fille de Maniema. Tu as fréquenté les maisons des féticheurs avec mon nom. Le féticheur t'a déconseillée : laisse tomber le nom de Manibu. Tu as enfermé mon nom dans un bout de ton pagne. Le féticheur t'a dit : « laisse tomber ... Manibu ... ».

De toutes façons, fétiches ou pas, lorsque les batteries actionnées pour détrôner une consœur sont très puissantes, elles finissent par altérer ses rapports avec son amant. Et comme dans la plupart des cas ces amours sont fragiles et temporaires, l'homme ne tarde pas à tourner le dos. Mais la décision de rompre peut aussi se justifier par la crainte d'un scandale. Un homme respectable ne peut guère accepter que son épouse découvre sa liaison avec une femme de basse moralité. Ainsi, ce qui est rapporté contre sa maîtresse peut être mis à profit pour rompre.

4. Le calvaire d'une femme seule

Un deuxième bureau² officiel ou officieux demeure généralement une charge. Mais pour s'en défaire en douce, il faut un motif. D'autre part, lorsque les gens du parage commencent à éveiller l'attention de l'épouse légitime sur une relation extra de l'époux, celui-ci doit craindre la déstabilisation de son foyer. Pour éviter une telle chose, il préfère se retirer. Très souvent, ce départ précipité, quel qu'en soit la cause, pose de sérieux problèmes à la concubine, notamment pour son vécu quotidien et son loyer, au cas où elle est locataire. Une chanson de Franco parle de cette étape. La femme se plaint d'avoir été abandonnée par son amant à cause des gens de l'entourage. Elle révèle combien ses difficultés se sont accrues depuis que son homme l'a quittée par leur faute.

« **Timothée abangi makambo** » (Timothée a évité les problèmes)

- Traduction résumée -

Ah mon histoire ! Vous n'auriez pas dû propager mon histoire avec Timothée. Ah maintenant qu'il m'a rejetée, je suis en train de souffrir à cause de vous mes amies. Ah les amies de la ville de Kinshasa ! Elles sont allées m'accuser chez l'épouse de Timothée. Ah Timothée a pris peur ! Il me dit : laissons tomber sinon mon épouse le saura... Je ne comprends pas oh Seigneur pourquoi on m'en veut. Je suis bien avec les gens. On m'a sabotée ; Je ne comprends pas oh Seigneur cette colère contre moi ; Elles réussissent pourtant mieux que moi ; Que veulent-elles ?

Le calvaire d'une femme divorcée ou abandonnée par ses amants débute véritablement à partir du moment où elle se pose la question de savoir comment se nourrir, elle et ses enfants ? Il arrive, en effet, qu'un homme cocufié se mette à douter des enfants issus de son union avec cette infidèle, quel que soit le nombre d'années vécues avec elle. La réaction pour certains hommes c'est de laisser ces enfants partir avec leur mère. Sous l'effet de l'émotion, l'homme trompé ne pense qu'à lui-même. Il ne croit plus en rien. Il doute de tout. Et, souvent les enfants en payent les frais.

Dans certains cas, au contraire, c'est l'épouse répudiée ou la concubine abandonnée qui, elle-même, sous l'effet de la colère ou par orgueil, emporte

2 Deuxième femme.

les enfants. C'est aussi une stratégie pour obliger l'homme à les suivre et surtout à les soutenir financièrement. Toutefois, il arrive que ça soit l'épouse qui quitte son mari démuni et amène tous les enfants, croyant trouver mieux chez les siens ou comptant sur ses propres efforts. Elle pense donc pouvoir supporter la charge seule, le mari étant une entrave à ses projets. Cependant, avec ou sans enfants, une femme redevenue libre cherche toujours à être présentable et avoir bonne mine, toujours remarquable et très attirante afin que l'homme qui l'a répudiée ou qu'elle a quitté, et toute la belle-famille regrettent. On regrette toujours d'avoir perdu un bijou. Il ne faut pas que son entourage croie que le divorce lui a été préjudiciable. Seulement, après quelques mois d'expérience, lorsqu'elle aura connu toutes les vicissitudes de la vie d'une femme libre, elle finira alors par comprendre l'importance d'un engagement sûr. On ne peut mieux apprécier une situation que par comparaison avec une autre. L'importance de l'union conjugale n'apparaît clairement à une femme qu'après une série de déceptions post-mariages.

Certaines chansons de Luambo se rapportent à cette phase, combien dure de la vie d'une femme. L'auteur parle des femmes confrontées à la réalité. Déçues, seules ou avec leur charge dans les bras, elles sentent le ciel noircir devant elles, la chaleur des premiers jours, des premiers mois, des premières années laissant place à un froid difficilement supportable.

Sur ce thème, l'auteur chante « Loboko na litama » dans laquelle il vante le commerce en tant que meilleure alternative à la vie conjugale. Il s'agit d'un conseil prodigué aux femmes devenues seules pour se tirer d'affaire. La chanson a un caractère anthropologique. Elle révèle les habitudes de chaque groupe ethnique du pays. En véritable « ethnologue », l'auteur révèle les activités auxquelles se livrent les femmes (seule ou mariée), ethnies par ethnies pour se nourrir. La chanson est une véritable réflexion sur les conditions de la femme et les pistes de solutions propres aux sociétés traditionnelles :

« **Loboko** » (La main sur la joue) - Traduction résumée -

*Moi j'ai remis ma main sur la joue ; Qui va me prendre en mariage ? Moi j'ai touché la joue avec ma main ; Qui va me prendre en mariage ? Les Zombo disent que lorsque le mari t'abandonne ; Cherche l'argent, vends des haricots ; Les Mongo disent que lorsque le mari t'abandonne ; Vas à la rivière, prépare du manioc, vends et nourris-toi ; Les Luba disent que lorsque le mari t'abandonne ; Entre dans la forêt, creuse, attrape des pierres (diamant), vends et nourris-toi ; Oh pourquoi cela, ma mère ? Je suis devenue vendeuse ; Je suis devenue vendeuse de haricots... ; Les Besi Ngombe disent que lorsque le mari t'abandonne ; Entre dans la forêt, cherche du *Mfumbwa*³, coupe, mange et vends ; Les Yombe disent que si le*

3 *Mfumbwa* est une feuille sauvage longtemps consommée par les Kongo, devenue avec le temps un aliment national en RD Congo.

mari t'abandonne ; Cherche des bitoto⁴ vends, vends, vends et nourris-toi ; Les Mbuza disent que lorsque le mari t'abandonne ; Prends le couteau, vas dans la rivière, fais du manioc râpé...

Une autre chanson sur la femme libre : « C'est dur la vie d'une femme célibataire ». Elle constitue une véritable prière en direction du ciel par une femme en détresse qui sollicite un secours. Comparée à ses congénères, elle se dit malchanceuse. Les autres réussissent facilement alors qu'elle doit quémander ou sortir faire la chasse aux hommes pour pouvoir se nourrir. Elle se sent malheureuse. La chanson est une douce rumba chantée par une femme avec une voix combien émouvante.

« C'est dur la vie d'une femme célibataire » - Traduction résumée -

Seigneur, regarde-moi ce problème ; Toute la nuit, je n'ai pas dormi ; J'ai eu pitié de ma personne ; Mes congénères connaissent le bonheur, suis en retard ; Pour avoir de quoi vivre, il faut que je quémande ; Pour avoir de quoi me soigner, il faut que je quémande ; Si je ne le fais pas, c'est souffrance sur souffrance ; Ma mère, si je ne quémande pas, c'est souffrance sur souffrance ; Allah, regarde-moi ce problème ; Cette voie que je commence à suivre ; Je préfère que la nuit tombe, que je m'endorme et cesse de réfléchir ; Car une fois le jour levé, c'est problème sur problème ; Seigneur, regarde-moi ce problème ; La vie d'une femme c'est dur, très dur ; Mes enfants sont issus des pères différents ; Ces papas les ont abandonnés ; Je n'en peux plus, je ne demande qu'à disparaître pour oublier...

Une troisième chanson décrivant les souffrances d'une femme divorcée est « Bandeko na ngai ya mibali basundoli ngai » (Mes frères m'ont abandonnée). Ce sont des pleurs d'une femme devenue seule avec une grosse charge. Elle attribue la faute à ses grands frères qui l'avaient incitée à épouser un homme instruit. Elle a obéi mais voici que l'intellectuel l'a délaissée. Elle rappelle à ses frères leur devoir de solidarité. Mais l'œuvre constitue aussi une leçon pour les femmes mariées qui pensent qu'une fois divorcées, elles seront secourues. L'humour de Franco y maquille la réalité et rend la chanson très amusante. L'auteur y cite des sociétés réelles et imaginaires. L'humour fait que la femme qui chante en pleurant ne peut empêcher l'auditeur de rire.

« Bandeko na ngai ya mibali basundoli ngai » (Mes frères m'ont abandonnée) - Traduction résumée -

Oh grand-frère Simon... ; Tu vois aujourd'hui je ne fais qu'errer ; Vous m'aviez dit d'épouser un intellectuel ; Je l'ai épousé pour vous, il m'a abandonnée avec les enfants ; Vous mes frères ; Moi je suis née dans une famille riche ; J'ai quatre frères ; L'un travaille chez Nogueira ; L'autre travaille au Bata⁵ ; L'autre encore à la Sonas ; Le dernier travaille au

4 Bitoto est un met très prisé par les Yombe (l'une des tribus Kongo). Il résulte du mélange de divers produits : feuilles et féculents.

5 Bata est une ancienne firme qui fabriquait des chaussures dans la ville de Léopoldville (aujourd'hui Kinshasa).

Kiyumpala⁶ ; Tous possèdent beaucoup d'argent, beaucoup de parcelles ; Moi je ne fais que louer ; Oh toi grand-frère Simon ; Mes enfants sont tes neveux ; Lorsque mes enfants tombent malades ; Je viens te réclamer de l'agent ; Tu me le refuses, oh toi grand-frère Simon ! Mes frères ne m'aident pas ; Ils n'aident que leurs épouses ; Je ne fais qu'errer avec les enfants...

C'est au regard des réalités du milieu des femmes libres et des déceptions dont elle-même est victime, et hantée par l'incertitude de l'avenir que la divorcée comprend la vraie valeur du mariage. Cependant, il faut savoir que le divorce est généralement considéré dans l'entourage du couple comme une épreuve de force entre les parties en cause : époux eux-mêmes et familles impliquées. Les concernés se défient mutuellement et les observateurs, toujours aux aguets, veulent voir qui le premier fléchira, reviendra sur sa décision. Le retour au premier mari apparaît comme un échec pour la femme, une sorte de lâcheté aux yeux de certaines personnes, compte tenu de son attitude au moment du divorce et des causes ayant généré celui-ci. Cette marche-arrière signifie « Atuli » (elle a coiffé la sainte Catherine), elle n'a pas trouvé mieux.

Ainsi, malgré qu'on trouve des mariages qui ressuscitent au bout de plusieurs années de séparation, et malgré que cela contente certaines bonnes âmes, on trouve aussi des gens – hommes ou femmes – qui retournent l'arme de la repentance contre leurs auteurs pour mieux les rabaisser. En effet, beaucoup d'hommes digèrent mal qu'une femme qui, hier, déclarait à haute voix ne plus vouloir d'eux ou dont tout le monde connaît les aventures extra-conjugales, puisse oser encore leur exprimer le souhait d'une vie commune. Que diront les gens ? Comment se conduira-t-elle dans l'avenir ? Autant de questions qu'on se pose dans pareille situation. De même, certaines femmes n'acceptent pas de renouer avec un mari ayant dévoilé publiquement leurs défauts ou les ayant répudiées avec tambours et trompettes.

Cependant, ce qui généralement empêche le recollage du mariage, c'est la vie menée après le divorce ou la séparation. C'est-à-dire, soit un degré de compromission et de perversion rendant impossible la cohabitation avec son ex-partenaire, soit un engagement très sérieux avec une autre personne qu'on hésite de léser. À cette étape, on a toujours tendance à mettre dans la balance les deux partenaires en vue d'évaluer les avantages de part et d'autre avant de prendre la dernière décision.

Dans l'une des œuvres de Franco, l'un des acteurs du foyer signifie à l'autre que malgré ses déclarations publiques, selon lesquelles l'amour n'existe plus entre eux, il/elle demeure toujours sous son emprise. Il/elle lui cite les preuves qui contredisent ses paroles. La chanson renseigne que les déclarations en public ne correspondent toujours pas à la réalité. L'œuvre

6 Kiyumpala est une société imaginaire.

est une véritable satire où l'on se moque éperdument de son partenaire sur le rythme vif et saccadé de la danse bouché des années 60.

« *Est-ce que oyebi ?* » (Est-ce que tu le sais ?) - Traduction résumée -

Aujourd'hui tu prétends que tu ne veux plus de moi, ce n'est pas vrai ; Tu as dit aux gens que tu ne m'aimes pas, ce n'est pas vrai ; Tu m'as calomnié, prétendant que je t'aime beaucoup, ce n'est pas vrai ; L'autre samedi tu m'as suivi en taxi, je t'ai fui ; Aujourd'hui tu dis partout que je t'aime beaucoup, ce n'est pas vrai ; Tu oublies les rivaux que je te présente en face, tu es pleine de jalousie ; J'ai pitié de toi..., ferme ta gueule ; Est-ce que tu sais... ; Comment tu m'aimes ? Est-ce que tu sais ? Les scènes de jalousie que tu fais pour moi ? Est-ce que tu sais ? Comment je t'évite ? Les plantons que tu m'envoies ... Comment je les renvoie ? Est-ce que tu sais ? Que tu es sous ma coupe ?

L'échec de la tentative de réconciliation avec le père de ses enfants, après avoir subi des revers auprès des soupirants occasionnels et des vieilles connaissances, après avoir été déçue par la vie de femme libre, contraint la divorcée à s'accrocher à l'unique alternative qui lui reste : le second mariage (ou la seconde vie de couple). Celui-ci se présente sous deux formes : la femme doit, soit accepter l'offre d'un divorcé ou d'un veuf vivant seul avec ses enfants, soit accepter d'être le deuxième bureau (seconde femme) d'un homme marié qui lui propose de louer une maison pour elle ou de l'entretenir chez ses parents, jusqu'à ce que l'occasion de louer se présente. Les parents sont souvent désarmés quand le mariage a échoué. Les scénarios sont multiples dans pareille situation.

5. La cohabitation ou le mariage en position de premier bureau

Vivre sous le toit principal du mari offre à la femme la possibilité de bénéficier de tous les égards de la part de la belle-famille. Elle est l'épouse légitime, on lui doit du respect. La femme a également l'avantage de voir son mari tous les jours, ce qui constitue une garantie, car sa vie est étroitement liée à la sienne. Elle peut faire augmenter sa cote à ses yeux en traitant convenablement les enfants, peut-être plus que ne le ferait leur propre mère. La femme peut alors espérer connaître un mariage plus stable et plus durable, et oublier son premier mari. Si elle a ses propres enfants, elle peut vivre avec eux chez son nouveau mari. Si les enfants sont chez leur père, elle peut obtenir l'autorisation de leur rendre visite une ou deux fois par mois, tous les deux mois.

Il peut se poser un problème au cas où son premier mari aurait agi et continue à agir en « irresponsable », en laissant les enfants entre les mains de leur mère. Celle-ci, pour préserver son nouveau mariage, serait peut-être contrainte de les confier à ses propres parents, frères ou sœurs, parce que certains hommes acceptent difficilement d'élever les enfants

d'un précédent mariage. Mais le grand problème pour la femme en position de « remplaçante », ce sont les enfants qu'elle vient trouver chez son nouveau mari. À cause de ces derniers, la femme aura tous les regards – de la belle-famille, du voisinage et du mari lui-même – braqués sur elle. Tous souhaiteraient voir comment elle va les traiter. Même si le mari est dépourvu de moyens, l'opinion voudra toujours que la nouvelle femme s'occupe convenablement de ses enfants.

Dans la chanson ci-dessous, un mari prodigue des conseils à sa nouvelle épouse. Il la met en garde contre ceux qui l'inciteraient à négliger ses enfants. Il lui demande de considérer ces enfants comme les siens propres afin qu'ils parlent d'elle en bien et se disent : « Mwasi tata abali sika... ».

« **Mwasi tata abali sika** » (La femme que papa vient d'épouser)
- Traduction résumée -

Patience, tu as eu ce que tu réclamaux, sois sérieuse pour t'en approprier ; Prouve à tout le monde que tu aimes ton mari, aime aussi sa famille ; Tu viens trouver des enfants que j'ai eus avec la première femme ; Comme elle les avait laissés tout-petits, elle passe leur rendre visite ; On t'induit en erreur : « ne les élève pas » ; Qui peut accepter cela et rester avec toi ? Tu n'aimes pas les enfants, C'est un amour miné ! Je veux qu'on soit unis, qu'on reste ensemble, aime mes enfants ; Aide-les pour qu'ils sentent et comprennent que tu m'aimes...

Mais dans une autre œuvre, à la fois colossale, sérieuse et attendrissante, l'auteur peint les lamentations d'un papa dont les enfants sont maltraités par sa nouvelle épouse. L'homme évoque ses inquiétudes quotidiennes et incessantes, ses insomnies régulières, causées par le calvaire des enfants. Il rejette la faute sur leur propre mère qui affiche une indifférence révoltante vis-à-vis de leur situation. Remariée, enrichie, et parfois décédée⁷, les enfants souffrent aux mains d'une autre.

« **Bokolo bana ya mbanda malam** » (Elève comme il faut les enfants de ta rivale) - Traduction résumée -

Lorsque tu trouves les enfants de la rivale, élève-les bien ; Les jalousies pour ta rivale mets-les de côté ; Elève ces enfants ; Leur mère est partie, cesse de maltraiter les enfants de ta rivale ; Ne leur cherche pas de problèmes à la maison ; Au service, je ne travaille pas, je pense aux enfants : s'ils ont pris le repas de midi ; Quand je suis au service, mes frères, c'est aux enfants que je pense ; Leur mère est déjà partie, elle s'est remariée dans la zone de la Gombe ; La maman est devenue riche, elle a oublié ses enfants ; La nuit, moi je ne dors pas... Je me demande comment je vais élever ces enfants ; La rivale est partie en t'abandonnant la richesse ; La rivale est partie en laissant ses babouches, tu les as portées, tes pieds ont gonflé ; Tu as attrapé le tétanos, c'est devenu un problème ; Femme, si tu trouves ce qui appartient à ta rivale, ne le porte pas ; Renseigne-toi avant de le

⁷ L'auteur évoque dans la chanson plusieurs causes qui contraignent les enfants à vivre sans leur propre mère.

porter ou remets-le à ta rivale ; Chaque nuit je donne des conseils à la nouvelle femme que j'ai épousée... Je lui dis : garde bien les enfants ; Mes enfants sont mon sang ; Elle ne s'entend pas avec ma première enfant ; Ma première enfant, elle en a fait sa rivale ; Que puis-je dire ? Les foyers dont on abandonne les enfants ; Surtout si leur maman meurt... ; Papa va épouser une autre femme ; La femme qu'on épouse vient avec sa mentalité ; ... Elle refuse les enfants de son mari, se met à les maltraiter ; Elle dit : « je ne suis pas votre mère » ; Alors que la maman est morte...

Franco présente un autre cas de figure, tout à fait différent des précédents. L'œuvre illustre les difficultés rencontrées par les remplaçantes sous des toits conjugaux possédant déjà leur progéniture. On remarque à l'écoute combien il n'est pas facile d'élever les enfants du premier mariage. Non pas parce qu'ils sont souvent très capricieux et parfois jaloux de voir une autre femme prendre la place de leur mère, mais surtout parce qu'il arrive que celle-ci les pousse à des actes de sabotage en vue d'exciter la colère du mari et pouvoir, si possible, les récupérer. Si certains enfants refusent de se prêter à ce jeu, d'autres par contre, pour l'amour de leur mère, et profitant de la faiblesse de papa, exécutent les ordres reçus. Et leurs agissements à l'endroit de leur marâtre pourrissent la vie à cette dernière. Si le papa n'a pas assez de personnalité, le second mariage constitue toujours un sérieux problème. Il y surgira des conflits difficiles à aplanir.

Ainsi, à l'opposé des précédentes, dans « Oyo mobali tapalé », c'est une nouvelle épouse qui se plaint de voir sa vie devenir intenable. Elle se sent victime d'un complot et dénonce l'attitude de son mari qui semble agir en complicité avec ses enfants et son ancienne épouse. Celle-ci a l'audace de venir à la maison sous prétexte de rendre visite aux enfants. Ces derniers se conduisent comme si leur mère les incitait à saboter tout l'effort de la nouvelle épouse pour rendre la maison propre. La marâtre n'est même pas autorisée à sanctionner un enfant qui se conduit mal. D'où, elle estime que son époux n'est pas un homme sérieux, sinon, il n'aurait pas favorisé pareil climat dans le foyer. Ainsi, placée entre l'enclume et le marteau, la femme conseille à qui veut l'entendre de ne jamais accepter d'élever les enfants d'autrui, car ce sont des « problèmes ». Quant à son mari, il apparaît à ses yeux comme un « psychopathe ». La femme se sent très malheureuse, d'autant plus qu'elle-même n'arrive pas à concevoir. Elle est mariée depuis un temps, mais elle n'a pas d'enfants. Si elle en avait, elle pouvait se consoler, elle pouvait s'imposer. Alors, elle dit à sa mère qui l'entend gémir : « je quitte momentanément mon mari jusqu'à ce que j'aurai conçu ».

« Oyo mobali tapalé » (C'est un mari houleux) - Traduction résumée -
Maman, les enfants d'une rivale, faut pas les élever ! Maman, moi fille d'autrui, regarde comment on me maltraite ; Comme si leur mère les y incitait ; Maman, laisse-moi pleurer, le mari chez qui je suis venue me met en garde à propos de ses enfants que j'y ai trouvés ; Il appelle la rivale

à la maison ; En prétextant qu'elle vient voir les enfants ; Si je proteste, il me dit : c'est la mère des enfants oh ; Maman regarde ça, tout enfant reçoit une fessée...Jeudi, j'avais tapé l'enfant de ma rivale ; Il avait marché dans la boue sous la pluie ; Il est venu marcher sur les cousins ; Quand mon mari est arrivé ; Au lieu de s'informer ; Il s'est mis en colère ; Il me dit que je fasse mon propre enfant, pour frapper oh ; Maman, l'enfant d'une rivale, ne l'élève pas ; Mon corps commence à maigrir ; À cause des enfants qui ne m'appartiennent pas ; Le mari aussi n'est pas reconnaissant ; Moi dont le ventre refuse de concevoir ; Je suis devenue stérile ; Maman, je renonce au mariage ; J'y reviendrai quand j'aurai conçu...

Très souvent, on ne sait pas qui a raison dans des conflits survenant entre les acteurs d'un second mariage. Lors des palabres qui s'en suivent, ils se rejettent la responsabilité d'une manière déconcertante pour l'assistance. Il n'est pas rare que le souffle destructeur vienne de la famille de la première épouse, si pas de celle-ci. La substitution en mariage est quelque chose de très sensible. Ainsi, les choses s'empirent surtout lorsque la marâtre elle-même, sur la base de ses propres rapports à ses propres parents et/ou ses proches, est encouragée à répliquer à tout acte provocateur. La récurrence des incidents dus au manque de compréhension mutuelle, à l'absence de volonté réelle de cohabitation et d'esprit de tolérance finira par faire croire que la solution réside dans la séparation.

6. La cohabitation en position de « deuxième bureau »

La deuxième résidence constitue, pour bon nombre de cadres et hommes d'affaires, un lieu de détente et un refuge. Elle est souvent considérée comme un oasis de paix. Le mari y vient pour se reposer et travailler en toute quiétude, loin des tracasseries du bureau et du domicile encombré. Dans l'un et l'autre cas, la position de deuxième bureau constitue un avantage pour la femme. Car, l'homme étant venu pour se relaxer, la femme qui souvent est jeune peut jouer son rôle de partenaire idéale, d'autant plus que généralement, la décision de prendre une deuxième femme est motivée par une certaine insatisfaction auprès de la première et par la volonté d'étendre son empire. Venue pour travailler, la femme peut accomplir la tâche de serveuse dont l'homme aura de temps en temps besoin pour ne manquer de rien. La femme a donc l'occasion de se rendre agréable et utile à la fois. L'homme pourra la garder aussi longtemps que ses moyens le permettront et qu'elle restera attirante et fidèle. Choisie souvent pour sa beauté et son efficacité, le mari-amant, cadre quelque part et intellectuel de surcroît, n'aura pas à recourir aux services d'une secrétaire particulière en dehors des heures de service. Choisie pour augmenter sa progéniture, la femme a toutes les chances de vivre longtemps avec cet homme, si elle se révèle efficace dans une activité lucrative et joue son rôle d'épouse et mère sans trop de failles. En effet, l'autre avantage dont bénéficie la femme dans cette position est

la facilité d'obtenir du mari l'autorisation d'exercer du commerce, si elle n'est pas employée quelque part. Et, contrairement à l'épouse légitime qui se voit souvent refuser l'exercice d'une activité exigeant son absence du foyer pendant plusieurs heures ou plusieurs jours, la seconde obtient cela du mari avec moins de complication. Surtout lorsqu'elle n'a pas d'enfants ou que ceux-ci sont moins nombreux et d'un âge permettant d'être gardés par quelqu'un d'autre. L'activité commerciale est parfois suggérée par le mari lui-même. Elle constitue par moment le mobile principal qui décide un homme à s'adjoindre une deuxième femme.

Le troisième avantage pour cette femme est d'échapper à la grande vigilance de la belle-famille. Certains membres de celle-ci ignorent si pas son existence, son adresse exacte. Elle passe à leurs yeux comme une simple pièce de rechange utilisée par l'homme pour son équilibre psychologique, et susceptible de remplacer la première en cas de divorce. Telle est la logique de ceux qui dans la famille de l'homme s'en tiennent aux principes religieux, des religions chrétiennes surtout. D'autres par contre la considèrent avec respect et sympathie, surtout lorsque la première est mal cotée ou connaît des ennuis de procréation, ou encore si la seconde se montre plus gentille (c'est souvent le cas) et surtout plus généreuse qu'elle.

Mais, il existe toujours dans la famille de l'homme des couteaux à double tranchant. Ce sont des gens qui, tout en coopérant avec la deuxième, font, dans certaines circonstances, semblants de l'ignorer ou de ne pas la côtoyer, de peur de perdre la confiance de la femme légitime. Il faut donc considérer que n'ayant pas tous les regards convergeant vers elle, la deuxième femme n'aura pas tout son caractère et tous ses gestes scrutés en permanence par les radars de la belle-famille. Ceci accroît ses chances de garder l'homme qui l'entretient. Le dernier avantage à citer et que beaucoup de femmes n'avouent pas, jusqu'à preuve du contraire, c'est la possibilité que cette position offre à la femme de rester à charge de quelqu'un jusqu'à ce qu'elle trouve mieux. Cela arrive souvent lorsqu'il s'agit de la forme vraiment larvée du mariage. C'est-à-dire lorsque ceux que l'on qualifie de mari et épouse ne sont que deux personnes ayant conclu de vivre ainsi, peut-être avec la bénédiction des deux familles restreintes – dont les membres ont été sélectionnés – témoins de leur pacte, sans rien d'officiel ni de public. La femme se sent à moitié libre parce que non rassurée, surtout si l'homme ne manifeste aucune volonté d'officialiser les choses, quand bien même que l'union aura produit des enfants. Cette dernière alternative nous amène à parler des inconvénients de la position de deuxième bureau. Outre le fait que la beauté d'une femme peut se détériorer et entraîner une altération des sentiments chez l'homme, il est courant que les gens ayant été prospères connaissent des jours sombres (changement de poste, mutation, perte d'emploi, retraite, etc.). Lorsque cela arrive, la première chose à laquelle l'homme pense c'est de réduire ses charges. Parmi celles-ci figure la location

de la maison du deuxième bureau. La femme est alors obligée de rentrer dans sa famille ou d'habiter une maison modeste au cas où ses revenus à elle ne permettent pas de tenir le coup. Si la situation se dégrade, l'homme réduit sa ration alimentaire.

Le deuxième désavantage est que, très souvent, la deuxième femme ne voit le mari que par intermittence. Il arrive qu'il ne passe pas chez elle, soit par excès de travail, soit pour contenter la première, soit enfin, pour recevoir des visiteurs. Ainsi, l'autre femme se sent non sécurisée. Un malheur peut arriver à l'insu de l'homme. Le troisième inconvénient est qu'ayant une autre femme chez lui, la deuxième ne paraît pas toujours indispensable, pas même très utile. Donc l'homme peut se débarrasser d'elle pour une faute pardonnable à la légitime. Le quatrième inconvénient est que parfois l'homme ne fait pas grand cas des enfants du premier mariage de sa deuxième femme. Il souhaiterait les voir sous la charge de leur propre père. Ainsi, ne remet-il pas à son « bureau » que ce qu'il lui faut. Une telle option mécontente la femme et détériore les rapports entre eux.

Toutes ces raisons et tant d'autres non évoquées ici font que les gens ont très peu confiance en cette forme d'union qui, pourtant, demeure l'une des caractéristiques de la société africaine. Les expériences qu'on en a rendent les partenaires très méfiants les uns des autres, malgré la confiance mutuelle apparente. Ils vivent en se demandant sans cesse qui le premier trahira. Dans bon nombre de cas, ce qui amplifie ce sentiment d'une sorte de tangage des rapports aux yeux du deuxième bureau, c'est l'attitude de l'homme vis-à-vis des deux femmes. La seconde voudrait égaler la première. Celle-ci revendique toujours la primauté des droits.

Luambo a chanté une chanson illustrant l'irresponsabilité d'un homme à deux femmes. Après avoir eu des enfants avec l'une d'elles, l'homme se met à la martyriser en jetant tout son dévolu sur sa rivale. Sa discrimination ne se limite pas aux mères, elle s'étend jusqu'aux enfants. Avec un haut degré d'humour, l'auteur peint en des termes pathétiques l'état d'âme de cette femme – légitime ou bureau – qui évoque tantôt ses sacrifices de mère (ayant perdu sa beauté à cause des enfants), tantôt des scènes rocambolesques ayant pour théâtre le collège fréquenté par les enfants des deux femmes. L'œuvre est une magnifique rumba que chante Madilu Système avec une voix émouvante qui contribue à dramatiser la misère de la pauvre femme. Les différentes strophes sont reliées par des commentaires verbaux, plus longs que les parties chantées, au travers desquels Franco met en exergue le calvaire de la plaignante.

« **La vie des hommes** » - Traduction résumée -

Moi... Marie-Elysa... ; Je pleure mon malheur... de femme ; Je pleure mon malheur... de mère ; Je pleure pour mes seins qui ont servi à sevrer ; Moi... Marie-Elisa ; Ouh Seigneur pourquoi cela ? L'homme que j'avais

épousé est-ce un monstre ou Satan ? Ce n'est pas possible ; Mes frères, l'homme que je voyais ; Est-ce toujours lui ou non, je crois que ce n'est pas lui, c'est grave ; L'homme qui m'aimait est-ce vraiment lui ? Je ne crois pas, il a changé ; Oh Seigneur, la vie des hommes ! Moi... Mal'Elysa... ; Dieu m'avait désigné un mari, moi j'avais refusé ; Satan m'a trompé, j'ai fini par aimer Satan [...] Le mari qui m'aimait ne se fait plus voir ; Il m'a fait beaucoup d'enfants, le mari a fui les enfants [...] Mon mari sait très bien que nous avons des enfants ; La société où il travaillait ... a mis une voiture à sa disposition... ; Mon mari a préféré que mes enfants montent dans le bus ; Mais dans la voiture de service chaque matin, il part prendre les enfants de ma rivale, il les dépose à l'école ; Par coïncidence, mes enfants et ceux de ma rivale fréquentent le collège ; Jeudi à midi il a plu abondamment ; Les enfants ont cherché comment faire, sans résultat ; Par hasard ils voient leur papa venir avec la voiture ; Ils se disent : c'est une chance, papa est venu nous chercher ; Alors que papa est venu prendre les enfants de la rivale, mon Dieu ! Les enfants ont poursuivi la voiture de leur papa ; Leur papa est demeuré indifférent ; Les enfants ont couru, couru en vain ; Les enfants sont rentrés à la maison, ils m'ont fait le rapport ; Mon Dieu, où vais-je mettre cette douleur ? Dois-je mettre cela dans les seins avec lesquels j'allais ces enfants ? Ce n'est pas possible, Seigneur ! Les enfants ont regagné la maison sous ce froid ; Ils ont attrapé la fièvre de la malaria...

Le deuxième bureau n'a pas que la légitime et leur mari comme problèmes au quotidien. Parfois ses ennuis ont pour cause une autre femme. C'est celle que le mari-amant et chasseur attrape après elle. En effet, pour une certaine opinion et pour les femmes libres, une fois qu'un homme a franchi le seuil de son foyer, à la recherche des sensations extra-conjugales, il n'appartient plus à personne. Donc aucune femme ne peut s'en réclamer. D'autres femmes vont plus loin et considèrent qu'une fois qu'un homme quitte son domicile, il devient le mari de toutes les femmes. Or, tel n'est pas l'avis du deuxième bureau qui estime qu'après la légitime, le mari lui appartient. Pour preuve : il l'entretient au vu et au su de tout le monde. La réalité est que l'homme, l'Africain surtout, dont la vision est souvent étroite sur l'usage de sa richesse, ne se prive pas, lorsque les moyens le permettent, de prendre une troisième femme, soit comme bureau véritable, presque au même titre que le deuxième, soit comme amie sûre destinée à l'accompagner dans des manifestations récréatives non officielles. Pour plus de garantie, l'homme est contraint de lui assurer la survie, même partiellement. Et comme le monde est plus petit qu'on ne l'imagine, quelles que soient les dispositions prises pour la garder cachée, la relation finit toujours par s'ébruiter et se faire connaître aux deux autres bureaux. Toutefois, le fait de voir son homme prendre une troisième représente un danger pour le deuxième bureau. Elle peut facilement perdre sa place au bénéfice de la nouvelle qui souvent est plus jeune. Une chanson de Franco illustre l'attitude de la troisième femme vis-à-vis de la deuxième. Dans une

querelle qui les oppose, elle lui rappelle que toutes les deux ne sont que des trouble-fêtes. Seule la légitime a le droit de revendiquer. On peut remarquer à travers cette œuvre comment la lutte d'intérêts rend les femmes très inquiètes et agressives, les poussant jusqu'à des pratiques sordides.

« Mbanda akana ngai » (Ma rivale m'en veut) - Traduction résumée -
Ma rivale me cherche... la raison je ne la connais pas ; Ma rivale m'en veut pour le mari d'autrui ; Nous nous disputons elle et moi dans la rue ; J'accepterais que son épouse revendique ; Je la respecterais ; Toi et moi sommes des trouble-fêtes ; Ma rivale est allée parier... chez les Mongo à Mbandaka ; Ma rivale est allée parier pour savoir si le mari m'aime ; Qu'y a-t-il entre toi et moi, ma rivale ? Cessons de nous quereller à cause du mari ; Laissons le mari faire son choix si c'est moi qu'il aime, si c'est toi...

Un adage congolais dit que « jamais un mariage qui a produit ne meurt » (Libala ebota ekufaka te). C'est dire que lorsque deux personnes ont déjà un ou des enfants en commun, quel que soit le mal qu'ils se font et qui les sépare, il loge toujours au fond d'eux un sentiment indestructible, capable de se réveiller et de les réunir de nouveau. En effet, conscients de cette réalité, beaucoup de gens hésitent à prendre pour épouse légitime ou deuxième bureau une femme déjà divorcée. Ils se disent que d'un moment à l'autre, en dépit de tout le bruit ayant couru autour de leur divorce ou de leur séparation, les anciens partenaires pourront renouer. Ce sentiment fragilise le deuxième mariage ou la cohabitation formée après. Car, très souvent, l'ancien mari ou amant, dès lors qu'il apprend que son ex-épouse ou maîtresse vit avec un plus nanti que lui, multiplie des stratégies pour la récupérer, même partiellement. Combien de fois n'a-t-on pas vu un ancien couple « coopérer » en catimini ?

Une chanson de Luambo fait état de cette situation. Il s'agit d'une femme qui s'étonne du comportement de son ancien mari ou amant qui, sous prétexte de rendre visite à leur enfant, mène des démarches pour la reconquérir. La femme lui rappelle qu'il s'est déjà remarié et qu'elle-même est prise en charge par un président directeur général (PDG). La femme s'étonne de voir celui qui vivait avec elle au grand jour venir la contacter la nuit, derrière la maison. Bien installée dans sa nouvelle vie, la femme refuse d'accéder à sa demande.

« Je vis avec le PDG »

Hier soir, nous avons beaucoup causé ; Après je suis partie me coucher ; Mais la nuit je n'ai pas trouvé sommeil ; Je me demandais si c'est vrai ; La nouvelle que tu m'as apportée fait peur ; Je me demande si je ne suis pas ensorcelée ; Quelle jalousie peux-tu me manifester ? Nous sommes déjà séparés, tu t'es remarié ; Tel que je t'accueille, moi, je crois que tu viens voir l'enfant ; Aujourd'hui tu me cherches des problèmes, tu veux qu'on renoue, Dodo je m'étonne ; Je suis occupée, on m'a épousée il y a longtemps, je suis avec le PDG... Que je me repose, sinon je vais mourir ;

Je t'avais interdit cette voie, au lieu d'abandonner, tu as continué ; J'ai conclu que tu ne m'aimes pas, notre amour reposait sur la présence ; Dodo mon chéri, c'est plein de problèmes au fond de moi ; J'ai pris la décision les larmes aux yeux ; Oh Dodo chéri, l'amour était dans mon cœur ; Si je me suis découragée, la faute était de ton côté ; Je t'ai manifesté ma patience, tu as cru que j'étais idiote ; Je te disais que le jour viendra où je te lâcherai ; Je t'ai prouvé ma fidélité, tu as cru que j'ai coiffé la sainte Catherine ; Aujourd'hui moi je me suis remariée, Dodo, je te demande de m'oublier ; Dodo chéri, je n'ai qu'un seul cœur, je l'ai déjà cédé au PDG ; Il n'y a pas moyen que je le trompe ; Cesse de regretter, ce n'est pas ma faute ; Tranquillise-toi, oublie, ce sont des erreurs de la vie...

Malheureusement, bien que certaines femmes résistent à ce début de réanimation – comme ci-haut illustré – d'autres cèdent facilement, trouvant plaisir à se placer entre l'eau et l'huile. Ceci arrive souvent chez des femmes laissées en semi-liberté, du fait de ne pas vivre au quotidien avec le mari. Leur éducation propre, leur famille et leur entourage y sont pour beaucoup.

Dans « Très fâché », Franco décrit la colère d'un homme trompé par sa femme. Il évoque les péripéties de la vie combien intenable avec elle qui, tout en vivant avec lui, vit avec son ancien mari ou amant. Les différents défauts que l'auteur peint ici à travers de nombreuses scènes prouvent à suffisance que lorsqu'elle n'est pas capable d'être sincère avec celui qui la prend en charge, la femme ne peut jamais se montrer sérieuse dans les autres secteurs de sa vie. C'est souvent un problème de sang, disent les Africains. La chanson est une œuvre gigantesque de Franco avec ses cent phrases environ, répétitions du refrain non comptées. Elle est considérée comme l'une des bombes musicales que l'auteur infatigable a larguées dans la société pour dénoncer certaines pratiques.

« **Très fâché** » - Traduction résumée -

Tu m'as menti que toi avec lui vous avez rompu ; Tu m'as menti que tu ne lui parles plus ; Hier encore je t'ai trouvée dans ses bras ; Hier encore je t'ai trouvée dans sa voiture ; Ce que je dois faire, je ne le sais pas oh le monde ! Qu'y a-t-il entre toi et moi et lui ? Qu'y a-t-il entre toi et lui et moi ? Une femme qui a dominé son mari ; Une femme qui a porté le pantalon dans la maison ; Quand le mari ose parler, elle refuse qu'il parle ... Qu'y a-t-il entre toi et lui, la causerie à l'oreille ? Une femme qui ne m'écoute pas ; Je peux parler n'importe comment, elle ne m'écoute pas... Une femme à qui je donne l'argent du ménage ; L'argent de tout un mois, mais la femme n'est jamais satisfaite ; Elle a divisé mon argent en sept parties ; La première... aux nouveaux dieux (églises) ; La seconde ... à sa mère ; La troisième... aux mutuelles ; La quatrième... va à la ristourne ; La cinquième... va aux chaussures ; La sixième... va au pavillon cinq ; La septième... c'est la petite... qu'elle laisse à la maison ; Mon argent à moi, elle l'a partagé ; Elle dit lorsque elle sort dans la rue, qu'elle a mis son argent dans le porte-monnaie, elle part chercher des petits poussins, elle part chercher des beaux gosses ; Mon argent, les petits enfants l'ont

*épuisé, l'ont épuisé ; Que puis-je dire ? Sa mère ne me croît même pas ;
Sa mère a eu des enfants avec neuf hommes ; Autant d'enfants, autant
de pères ; Telle mère, telle fille !*

Outre le fait que la société déconseille d'épouser une divorcée, l'auteur voulait attirer l'attention du public sur certains facteurs à ne pas négliger dans le choix d'une compagne. Comment peut-on espérer qu'une mère dont le nombre d'enfants correspond à celui des papas soit capable d'inculquer une bonne éducation à ses filles ? Donc mettre ses pâtes dans une telle famille équivaut à marcher dans la boue. L'auteur tenait également à souligner que devant les facilités matérielles qui lui sont offertes, la femme se crée d'autres postes de dépense : elle devient bienfaitrice dans une église, elle verse des dîmes colossales au pasteur (surtout que les pasteurs kinois aiment voir pareilles femmes fréquenter leurs églises). Mais le plus méchant, c'est que souvent, c'est avec l'argent de son mari que la femme vicieuse et insatiable entretient des amants plus jeunes qui l'exploitent sans qu'elle s'en rende compte. L'amour qu'elle semble ne pas rencontrer auprès de son mari, elle le cherche forcément auprès des jeunes, parfois tout en étant consciente qu'ils ne l'aiment pas mais visent le profit matériel. Ces genres de relations finissent toujours par la déception de la pauvre femme le jour où elle se rend compte que l'argent ainsi mis entre les mains de ces petits amis sert à l'entretien des filles plus jeunes qu'elle ! La chanson « Mario »⁸ en est l'illustration.

Une autre chanson de Franco confirme, comme « Très fâché », l'adage qui dit qu'« autant épouser une veuve qu'une divorcée » parce que vous ne connaissez pas la cause de son divorce. En effet, pire que dans « Très fâché », ici la colère du mari atteint son paroxysme. Débordé, il crache toute sa rancœur sur sa deuxième femme parce qu'infidèle et très vicieuse. Il lui rappelle sa cupidité, l'immixtion dans les affaires de la légitime, les pratiques fétichistes... Bouillonnant de colère, le mari rappelle encore qu'elle fut répudiée par un homme riche à cause de sa mauvaise conduite et que la gentillesse de surface masque sa vraie face, celle d'une femme qui se prostitue dans les villes où elle se rend pour les affaires. Excédé et impardonnable, l'homme rompt définitivement avec la femme aventureuse.

« Naboyi yo » (Je ne veux plus de toi) - Traduction résumée -

*Je ne veux plus de toi...oh ; Moi créature de Dieu... ; Pourquoi une
femme doit-elle tourmenter ma conscience ? Je refuse ... Tu es venue
d'un mari riche, il t'avait répudiée ; Il t'avait répudiée parce que tu as
une mauvaise conduite ; Tu préfères toujours les enfants des personnes
connues ; Pour que tu les roules, leurs yeux étant fermés ; Pour que tu les
roules dans les voies que tu empruntes ... Le fait qu'une femme dépasse la
tête de son mari ; La femme, c'est connu, est faite de la côte de l'homme ;*

⁸ "Mario" est le nom d'un gigolo peint par Franco chez qui la mère nourricière a découvert les photos des petites filles.

Il convient que la femme obéisse à l'homme toujours ... Ma conscience à moi, ton mari, tu l'as troublée ; Je ne sais plus où mettre la tête ; Des rapports contre toi j'en ai plein, chérie... ; Chaque fois que je viens te rendre visite ; Aucun autre sujet que celui de mon épouse ; Tu dis que l'argent que je gagne, c'est elle qui le compte ; Mon épouse reçoit 30 % sur mon salaire ; Toi, tu touches 500 % sur la tête des maris d'autrui ; Dis qui dépasse qui ? Je ne veux plus de toi oh...

Conclusion

Cet article vise à nous replonger dans l'univers de la femme africaine libre. Grâce à Franco Luambo qui avait accordé une attention particulière à cette catégorie de femmes, il a été possible de découvrir les multiples cas de figure qu'on peut y rencontrer. Lorsqu'une femme quitte son mari par sa propre volonté ou par contrainte, elle se réjouit de la liberté retrouvée, elle chante « Liberté ». Mais, elle ne tarde pas à découvrir les vicissitudes de la vie de femme libre, à tel enseigne qu'elle finit par opter pour un autre mariage. Malheureusement celui-ci n'est pas facile, non plus, soit parce que chaque partenaire possède déjà sa progéniture, donc ses « problèmes », soit pour l'une ou l'autre raison décrite ci-dessus.

Au travers chacune de ses œuvres évoquées, l'artiste Luambo a voulu prodiguer des conseils à la société. Sa démarche avait un caractère pédagogique. Il voulait mettre en face de notre conscience, les multiples situations que traverse une femme qui n'est plus sous un toit conjugal ; autrement, une femme qui n'est plus sous la protection d'un homme. La leçon à tirer de cette exploration est que jeune, la femme doit très bien se préparer au mariage et arriver à opérer un bon choix. Il ne sert à rien de précipiter le mariage pour le simple but de prouver à l'opinion qu'on est mariée. La femme doit prendre le temps qu'il faut pour mieux étudier l'homme avec qui elle compte partager sa vie. Le mariage n'est pas si facile qu'on le croit, à cause de nombreuses contingences. D'où, il est recommandé à la femme de bien se conduire sous le toit conjugal pour augmenter ses chances d'y rester jusqu'à ce que la mort les sépare. En cas d'échec du premier mariage et de l'impossibilité de recoller les morceaux, il serait souhaitable qu'elle reçoive de sa famille le soutien et l'encadrement nécessaires en vue de lui éviter de verser dans des pratiques répréhensibles. Car, certains comportements ci-dessus décrits sont les conséquences d'un certain désespoir. ■